

Quelques réflexions sur *Oestromyia satyrus* Brauer (Oestrides)

Autor(en): **Bouvier, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **67 (1958-1961)**

Heft 297

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques réflexions sur *Oestromyia satyrus* Brauer (Oestrides).

PAR

GEORGES BOUVIER

(Service vétérinaire cantonal et Institut Galli-Valerio, Lausanne)

Les collections des Musées suisses¹ sont très pauvres en «Oestrides» et, le plus souvent, les spécimens existants appartiennent aux genres *Gasterophilus*, *Cephenomyia*, éventuellement *Hypoderma* et *Oestrus*. La plupart de ces insectes sont d'ailleurs très anciens, parfois non étiquetés, ou proviennent d'achats faits à l'étranger dans des maisons spécialisées d'Allemagne ou d'Autriche.

Oestromyia satyrus n'existe que dans les collections des musées de Genève (provenance indéterminée, collection DE BORRE) et de l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich (Institut d'entomologie). L'insecte provient de Blankenberg en Thuringe et a été capturé le 26 septembre 1851.

Dans sa révision des Oestrides du Musée zoologique de Strasbourg, M. LECLERCQ signale 3 mâles d'*Oestromyia satyrus*, provenant également de Thuringe (Allemagne).

Le Musée de Bâle ne possède pas d'insecte adulte, mais des larves de Siviriez (Fribourg).

Nous avons déjà signalé que, dans la nature, les mouches semblent rares et sont difficiles à voir. Ces insectes se tiennent généralement immobiles près du sol, à la base des herbes, entre les graminées, et passent la plus grande partie de leur existence à l'intérieur même des galeries creusées par les campagnols.

Après une campagne de chasse assez décevante (1957), nous avons pourtant pu établir un certain nombre de conditions nécessaires et indispensables pour obtenir des mouches adultes d'*Oestromyia satyrus*.

1. La larve étant un parasite obligatoire du campagnol, il faut trouver un terrain favorable à la pullulation des souris. Le sol doit

¹ Il nous est agréable de remercier ici les directeurs des Musées d'Histoire naturelle ou des collections d'entomologie de Bâle, de Berne, de l'Ecole polytechnique de Zurich, de Fribourg, de Genève et de Zurich, ainsi que le Dr h. c. A. GANSSER de Bâle, pour les renseignements qu'ils ont bien voulu nous fournir.

être meuble, mais ferme et pas trop humide, et en tous les cas à l'abri des inondations si fréquentes en arrière-automne. L'altitude doit être inférieure à 600 mètres.

2. Le terrain ne doit pas être retourné, ni mis en culture pendant plusieurs années, pour que les campagnols y trouvent un milieu calme et favorable à leur reproduction. Un labourage d'automne ou de printemps dérangerait également les pupes qui deviendraient alors plus sensibles au froid, aux gelées ou à un échauffement excessif durant l'été.

3. La densité des souris doit être assez forte et il faut au moins un millier de rongeurs pour une surface de 2000 m².

4. Dans la population de campagnols, le nombre d'animaux parasités doit être fort et nos captures de septembre 1955 suivent un automne 1954 où il fut trouvé près de 6 % de rongeurs parasités. Il serait vain de chercher des mouches d'*Oestromyia satyrus* dans une région où le pourcentage de campagnols parasités est inférieur à 1 %. Ce fait montre qu'avant de chercher les mouches, il faut établir préalablement le degré d'infestation des campagnols un an auparavant (octobre).

5. L'hiver précédant le temps de capture (septembre) ne doit pas avoir été froid avec excès. C'est ainsi que le mois de février 1956, particulièrement froid, avec plus de vingt jours très froids, a certainement tué un grand nombre de pupes.

6. Le temps de capture est relativement court et va de fin août à fin septembre. Il faut, pendant cette période, trouver les jours « favorables » : du soleil, tout au moins de belles éclaircies sont nécessaires.

7. Les heures de capture ne vont que de 10 heures du matin à 15 heures pendant les belles journées.

8. Les éclosions de pupes et la vie active des adultes d'*Oestromyia* sont indépendantes des conditions atmosphériques. En effet, les mâles, et surtout les femelles, passent la majorité de leur vie à l'intérieur des terriers de campagnols. Les mâles, presque exclusivement, éprouvent le besoin de venir se réchauffer au soleil de courts instants et faire quelques vols, d'ailleurs réduits.

9. Les adultes d'*Oestromyia* ne sont pas très visibles sur le terrain. Si la végétation est trop dense et trop haute, les mouches courent sur le sol et volent peu. Elles ne sont alors qu'exceptionnellement visibles. Si l'herbe vient d'être fauchée, les mouches ne sortent pas.

10. Si la capture des mâles est relativement facile au filet, une fois l'insecte repéré, il faut pourtant agir avec rapidité, car la mouche se réfugie volontiers dans un trou de souris. La femelle vole peu et, si elle sort des terriers, se contente de courir sur le sol, d'où la difficulté accrue de sa capture.

Dans la pratique, il est rare de trouver en plaine des champs étendus, présentant toutes les caractéristiques requises et un pré « favorable » d'une surface de 2000 m² est déjà exceptionnel.

Admettons que, sur cette surface, vive une colonie de 1000 campagnols avec un parasitisme de 5 %. Nous aurons, à l'entrée de l'hiver, une cinquantaine de pupes qui ne donneront guère que 30-40 adultes, dont 50 % de femelles qui ne quittent pratiquement pas les terriers. Il nous reste donc 15 à 20 mâles qui ne volent que quelques heures favorables pendant les quelques beaux jours du mois de septembre. Les éclosions ne se font pas toutes simultanément et la vie des mâles est probablement assez courte. On voit donc qu'il faut une grande chance ou une grande patience pour capturer plusieurs mouches d'*Oestromyia satyrus* au même endroit.

Nous pensons que le résultat de nos captures de septembre 1955 (12 mâles et une femelle) est exceptionnel. Le résultat de nos recherches de 1957, par contre, avec un mâle seulement le 25 août, malgré les six prospections totalisant plus de 12 heures sur le terrain, est particulièrement faible. Il doit être attribué aux pertes des pupes dues au mois de février 1956, qui fut particulièrement froid.

L'obtention de mouche adulte, en partant d'une larve prise sur la souris, offre également de grandes difficultés : sur trois pupes obtenues à grand-peine en octobre 1954, une seule aurait pu éclore en octobre 1955, si nous avions eu la patience d'attendre. Dans les Oestrides du Musée zoologique de Strasbourg existe pourtant un exemplaire d'*Oestromyia satyrus* « obtenu à partir d'une larve dans une souris » et daté de 1900.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUVIER G. — La Myiase furonculeuse du campagnol en Suisse. *Mitteilungen d. Schweiz. Entomol. Gesellschaft* 29, 215-222, 1956.
LECLERCQ M. — Les « Oestrides » du Musée zoologique de Strasbourg. *Bull. et Ann. Soc. entom. de Belgique* 86, 55-56, 1950.
-